

Prédication pour la cérémonie de l'Unité – Darney 2026

Éphésiens 4, 1-13

Je vous y exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier : accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu ; en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. À chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. D'où cette parole : Monté dans les hauteurs, il a capturé des prisonniers ; il a fait des dons aux hommes. Il est monté ! Qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu jusqu'en bas sur la terre ? Celui qui est descendu, est aussi celui qui est monté plus haut que tous les cieux, afin de remplir l'univers. Et les dons qu'il a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des bergers et catéchètes, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude.

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous voici donc réunis, et nous le sommes aujourd'hui autour de ce texte aux accents prophétiques de l'épître aux Éphésiens, plus précisément ce passage du chapitre 4, qui semble s'adresser à nous du fond des âges... Laissons de côté, si vous le voulez bien, le débat historico-exégétique qui consiste à affirmer ou infirmer que l'apôtre Paul en est lui-même l'auteur, remarquons simplement que cette épître, qui ressemble plutôt à une « lettre circulaire », provient à tout le moins de ce qu'on appelle l'école paulinienne, et tout le monde se trouve d'accord sur ce point.

Alors, quand je dis « une lettre circulaire », cela signifie dans le jargon des biblistes, une lettre destinée, non pas aux seules communautés d'Éphèse, mais une lettre qui a circulé un peu partout dans les communautés chrétiennes de l'époque, et qui avait valeur de référence, une lettre que l'on lisait bien volontiers comme les derniers encouragements de Paul, ou pour résumer, une lettre à valeur de testament intellectuel.

Ce très beau texte commence d'ailleurs effectivement par des encouragements à se supporter les uns les autres, dans la douceur et l'humilité. Je noterai, comme le fait le pasteur Christian Baccuet, le président actuel du Conseil National de notre Église Protestante Unie de France (que vous connaissez peut-être), que « supporter » son frère et sa sœur peut avoir 2 sens : celui de « se supporter », au sens premier, quand bien même nous sommes tous tour à tour insupportables à un moment ou à un autre... C'est la réalité de nos vies en communauté, et c'est réellement tout un défi de se supporter les uns les autres avec douceur, alors même que chacun à ses défauts, ses blessures, ses obsessions... Mais « supporter » son frère et sa sœur peut aussi avoir le sens de « le soutenir », celui d'être son précieux soutien dans les moments difficiles, être son « supporter » comme on le dirait volontiers dans les tribunes des sports collectifs...

Oui, la première prescription de ce chapitre d'« Éphésiens », c'est de parvenir à être le *supporter* de son prochain ! Et on notera que cet état de *supporter* n'est pas permanent, **ce n'est pas toujours le même** qui supporte et le même qui est supporté ! Non, quand le rédacteur de la lettre parle de se supporter « les uns les autres », il y a bien cette idée importante, et même vitale **de réciprocité** !

« Appliquez-vous à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Voici donc la première mention textuelle de ce chapitre à l'« Unité ». Mais qu'est-ce que l'Unité ?... Rassurez-vous, il ne s'agit pas ici d'établir le plan d'un devoir de philosophie, mais il me semble toutefois opportun d'interroger le sens de ce mot : l'unité signifie « ne faire qu'un », mais **l'unité ne signifie pas « être un »**. Je m'explique : pour faire unité, déjà, **il faut être plusieurs**. On ne peut pas faire unité tout seul et c'est là le nœud de notre passage : l'unité, selon l'auteur, ce sont donc « plusieurs » qui, par le lien de la paix, c'est-à-dire par un tissage invisible de relations pacifiées, parviennent à former une sorte de ronde relationnelle, laquelle ne forme qu'un seul corps. C'est l'image de tous les êtres réunis par le même Esprit, c'est-à-dire par le même Dieu d'amour, formant, vue du ciel **un seul corps**, une seule Église... Car oui, vues du ciel, nos petites chapelles terrestres, pour Dieu, ne forment qu'une **seule et même Église Universelle**, nous qui partageons le même Dieu d'amour, la même foi, le même baptême. « Un seul Dieu et Père de tous », dit l'épître, « qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous ». Quelle image réjouissante !

Mais dans son analyse pleine de perspicacité, l'auteur revient sur cette idée d'unité pour mieux nous en faire cerner les contours... En effet, « unité » ne veut pas dire « unicité », et c'est là toute la subtilité. « Unité » ne veut pas dire « uniformité ». « Tous unis dans l'Esprit » ne signifie pas « tous pareils » : j'en ai pour preuve la suite de notre passage : « À chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. » En effet, certains seront apôtres, certains seront prophètes, d'autres évangélistes, d'autres encore pasteurs, ou catéchètes... Bref, chaque don, car il s'agit bien de comprendre les vocations comme un don direct de notre Seigneur et maître, chaque don se trouve méticuleusement discerné selon les charismes et les talents de chacun. De même les différentes Églises qui se reconnaissent dans le Christ, chacune avec ses forces et ses faiblesses, chacune avec sa propre personnalité et singularité, tous différents, et tous unis, tous à la tâche, en train d'accomplir nos ministères particuliers, mais **tous en vue de la même espérance**, dans le même but : cette espérance est celle d'une unité dans la foi, non pas de façade, mais une vraie unité, réalisée en Christ, pour Christ et par Christ.

J'aime particulièrement m'arrêter sur les derniers mots du verset 13. Il y est évoqué un état traduit par la TOB, (la Traduction Œcuménique de la Bible), comme « un état d'adulte ».

Or, si l'on en croit le texte grec, εἰς ἄνδρα τέλειον, le texte dit en réalité « vers un homme parfait », un homme « terminé », c'est-à-dire un « homme accompli ». Autrement dit, l'unité des chrétiens ne peut se faire que si les différents êtres humains qui la composent atteignent une forme de maturité personnelle dans leur foi, mais avant cela, dans leur être même. Je l'ai dit souvent déjà lors de mes prêches dominicales à ma communauté, et je profite de ce moment pour exposer à nouveau une idée que je trouve centrale en christianisme : la foi vers laquelle nous sommes appelées est celle qui nous libère de nous-même, de nos peurs, de nos fragilités, de nos points faibles, c'est celle qui se laisse toucher et remplir par l'Esprit Saint. Autrement dit, imaginer une possible maturité dans la foi, c'est imaginer l'acceptation pleine et entière de ce don, accepter de recevoir la plénitude du Christ dans sa propre vie. Et c'est ainsi que l'Unité peut se réaliser dans nos Églises et dans nos existences, les disciples de Paul ne s'y trompent pas : atteindre l'Unité passe par un « devenir adulte » dans notre foi, c'est-à-dire, de consentir en toute humilité en tant que chrétien, au fait que nous ne sommes pas au gouvernail de nos vies, mais que c'est bel et bien l'Esprit du Dieu d'amour de Jésus-Christ qui nous conduit.

Qu'il en soit ainsi !

Amen.